

Nous voulons parler des manufacturiers de drugs.

Depuis cinq ans, soit exactement en 1919, par la parole, les écrits et surtout par l'action, nous n'avons cessé de réclamer du français de toutes les maisons qui désiraient notre encouragement.

C'est une question de principe et d'égalité de droit dont nous ne nous départirons pas, quoiqu'il advienne.

Pour illustrer notre démonstration, il est utile, nous croyons, de citer un exemple qui fera ouvrir les yeux à bon nombre de confrères, qui croient devoir céder aux sollicitations de représentants canadiens-français, lesquels vous approchent en qualité de tels, ils tâchent de vous persuader qu'en n'achetant pas les produits de leur maison c'est à eux qu'on fait tard et non à la maison qu'ils représentent.

En soi, cet argument a une certaine valeur, par ricochet. Mais plier sous les doléances d'un canadien-français représentant une maison dont le président vous écrit que le français est : "*out of the question*", serait sacrifier un droit sacré et céder énormément de terrain.

Et d'ailleurs, pourquoi le ferions-nous ? Il y a plusieurs maisons canadiennes-françaises, sérieuses, aujourd'hui qui nous offrent des produits de première qualité et aussi plusieurs maisons anglaises qui publient des catalogues français et qui méritent d'être encouragés.

* * *

Suit le récit d'une polémique entre le Dr Dubé et une maison de commerce anglaise, fabricant de pilules, qui considère que le français est "*out of question*" dans le commerce des médicaments. Pas besoin d'ajouter que le Dr Dubé a cessé de faire des affaires avec cette maison. Son exemple a été suivi par plusieurs de ses confrères.

Le Docteur Dubé termine sa chronique par les lignes suivantes :

Un des derniers arguments des représentants de cette classe de maison de commerce, argument qui peut faire réfléchir, mais auquel il ne faut pas ajouter foi est celui-ci :

"Mais, docteur, vous êtes le *seul* qui demandez des factures et un catalogue en français, convenez qu'on ne peut faire une telle dépense pour vous ?

Étais-je vraiment le seul ?....

Le hasard a voulu, dernièrement, qu'étant sur le train avec deux confrères du Nouveau-Brunswick, le même représentant qui m'avait affirmé que j'étais le *seul*, s'y trouvait.

J'abordai la question et dis à mes confrères que j'étais le seul, d'après M. X.... ; d'un commun élan : "Nous non plus nous n'achetons pas de vous pour la même raison."

Et nous voilà trois.... et il y en a d'autres, j'en suis certain, et surtout il y en aura encore d'autres.....oui, il y en aura tellement d'autres que nous aurons du français sans être obligés de le mendier...